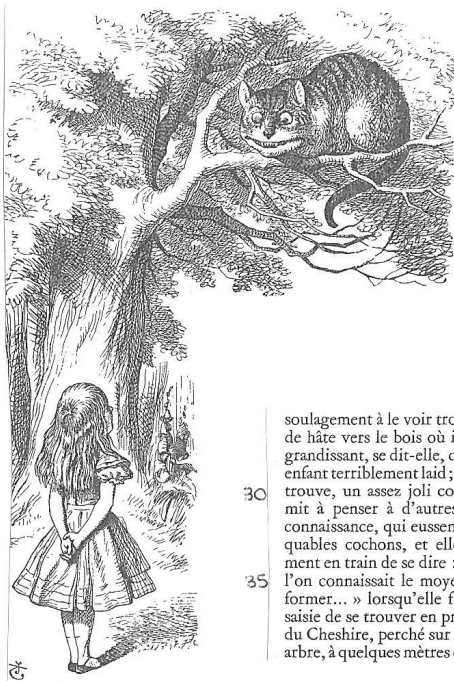


Dans les textes qui suivent se trouvent de nombreux éléments de logique que le style littéraire (nonsense) dissimule souvent.

On se demande quels éléments de logique, quelle utilisation avec des élèves peut-on envisager avec des élèves, du point de vue du langage et de celui des mathématiques ?

Quelques passages ont été surlignés à titre d'exemples



Le Bébé grogna de plus belle, et Alice regarda avec inquiétude son visage en se demandant ce qui, en lui, laissait à désirer. Il avait sans conteste un nez très retroussé qui ressemblait bien plus à un groin qu'à un vrai nez; d'autre part, ses yeux devenaient bien petits pour des yeux de bébé; à tout prendre, il y avait dans sa physionomie quelque chose qui ne plaisait pas du tout à Alice. Mais peut-être étaient-ce ses sanglots qui le défiguraient ainsi, pensa-t-elle en le regardant de nouveau dans les yeux pour voir s'il y avait, en eux, des larmes.

Non, il n'y en avait pas. « Si tu es sur le point de te transformer en cochon, mon cher », lui dit Alice sans rire, « je ne veux plus en rien avoir affaire avec toi. Prends-y garde! » Le pauvre se remit de bon cœur à sangloter (ou à grogner, il était impossible de dire au juste s'il faisait l'un ou l'autre) et la promenade se poursuivit pendant quelque temps sans que fût prononcé aucun autre mot.

Alice était très précisément en train de commencer à se demander : « Voyons, que vais-je faire de cette créature quand je l'aurai amenée à la maison? » lorsque son protégé se mit à grogner de nouveau, avec une violence telle qu'Alice, quelque peu alarmée, abaissa le regard vers son visage. Cette fois, il ne pouvait plus y avoir de doute : c'était bel et bien un cochon qu'elle avait sous les yeux, et elle comprit qu'il serait tout à fait absurde de le porter dans ses bras plus longtemps.

Elle posa donc par terre le petit être, et éprouva un certain

soulagement à le voir trotter sans trop de hâte vers le bois où il pénétra. « En grandissant, se dit-elle, ce fut devenu un enfant terriblement laid; mais cela fait, je trouve, un assez joli cochon. » Elle se mit à penser à d'autres enfants de sa connaissance, qui eussent fait de remarquables cochons, et elle était précisément en train de se dire : « Si seulement l'on connaissait le moyen de les transformer... » lorsqu'elle fut quelque peu saisie de se trouver en présence du Chat du Cheshire, perché sur la branche d'un arbre, à quelques mètres d'elle.

40 En voyant Alice, le Chat ne fit rien que sourire. Il avait l'air, estima-t-elle, d'avoir un caractère charmant; pourtant il possédait de très, très longues griffes et un grand nombre de dents, de sorte qu'elle se rendit compte qu'il convenait de le traiter avec respect.

45 « Minet du Cheshire... », commença-t-elle, avec quelque appréhension, à articuler, ne sachant pas du tout si ce nom lui plairait. Mais le sourire du Chat s'élargit ostensiblement. « Allons, il est jusqu'à présent satisfait », pensa Alice, qui poursuivit : « voudriez-vous, je vous prie, me dire quel chemin je dois prendre pour m'en aller d'ici? »

50 — Cela dépend en grande partie du lieu où vous voulez vous rendre, répondit le Chat.

— Je ne me soucie pas trop du lieu... dit Alice.

— En ce cas, peu importe quel chemin vous prendrez, déclara le Chat.

55 — ... pourvu que j'arrive *quelque part* », ajouta, en manière d'explication, Alice.

« Oh! dit le Chat, vous pouvez être certaine d'y arriver, pourvu seulement que vous marchiez assez longtemps. »

60 Alice dut admettre que c'était là une évidence incontestable. Elle s'aventura donc à poser une autre question : « Quelle sorte de gens vais-je rencontrer en ces parages? »

— Dans cette direction-ci », répondit le Chat en faisant un vague geste de la patte droite, « habite un Chapelier; et dans cette direction-là », ajouta-t-il en faisant le même geste de son autre patte, « habite un Lièvre de Mars. Vous pouvez, selon votre préférence, aller voir l'un ou l'autre : ils sont fous tous les deux! »

70 — Mais je n'ai nulle envie d'aller chez des fous, fit remarquer Alice.

— Oh! vous ne sauriez faire autrement, dit le Chat; **ici, tout le monde est fou. Je suis fou. Vous êtes folle.**

— **Comment savez-vous que je suis folle?** demanda Alice.

— Il faut croire que vous l'êtes, répondit le Chat; sinon vous ne seriez pas venue ici. »

75 Alice estima que ce n'était pas là une preuve suffisante; néanmoins, elle poursuivit : « **Et comment savez-vous que vous êtes fou?** »

80 — **Commençons par le commencement, dit le Chat; les chiens ne sont pas fous. Vous l'admettez?**

— Apparemment, répondit Alice.

— **Eh bien alors, poursuivit le Chat, vous remarquerez que les chiens grondent quand ils sont en colère, et remuent la queue quand ils sont contents. Or moi, je gronde quand je suis content et je remue la queue quand je suis en colère. Donc je suis fou.**

85 — **J'appelle cela ronronner, et non pas gronder, objecta Alice.**

— Appelez cela comme il vous plaira, dit le Chat. Jouerez-vous au croquet, aujourd'hui, chez la Reine? »

90 — J'en serais ravie, répondit Alice, mais, jusqu'à présent je n'y ai pas été invitée.

— Vous m'y verrez », dit le Chat; et il disparut.

CHAPITRE VII

UN THÉ CHEZ LES FOUS¹

Sous un arbre, devant la maison, une table se trouvait mise. Le Lièvre de Mars et le Chapelier y prenaient le thé. Plongé dans un profond sommeil, un loir¹ était assis entre eux. Les deux compères appuyaient leurs coudes sur le dormeur comme si c'eût été un coussin, et parlaient par-dessus sa tête. « Cela doit être très pénible pour le Loir, pensa Alice; mais, comme il dort, je suppose qu'il n'en a cure. »

La table était une grande table; pourtant les trois convives étaient serrés les uns contre les autres à l'un de ses quatre angles. « Pas de place! Pas de place! » s'écrièrent-ils dès qu'ils virent Alice s'approcher d'eux. « De la place, il y en a à ne savoir qu'en faire! » répondit avec indignation Alice en s'asseyant dans un vaste fauteuil placé à l'un des bouts de la table.

« Vous prendrez bien un peu de vin », proposa, d'un ton de voix des plus aimables, le Lièvre de Mars.



Alice promena son regard sur toute l'étendue de la table, sans y découvrir rien d'autre que du thé. « Je ne vois pas, fit-il observer, le moindre soupçon de vin.

— Il n'y en a pas, admit le Lièvre de Mars.

— En ce cas, ce n'était pas très poli de votre part de m'en offrir », répliqua Alice en colère.

« Ce n'était pas très poli de votre part de venir vous assooir ici sans y avoir été invitée, riposta le Lièvre de Mars.

— Je ne savais pas que cette table vous fût réservée, répartit Alice; elle est mise pour bien plus de trois personnes.

— Vous auriez grand besoin d'une coupe de cheveux », dit le Chapelier. Depuis quelques instants il n'avait cessé de fixer, d'un air de vive curiosité, son regard sur Alice, et c'étaient là les premières paroles qu'il prononçait.

« Vous devriez apprendre à ne pas faire des remarques personnelles », répliqua Alice d'un ton sévère; « cela est très grossier. »

En entendant ces paroles, le Chapelier ouvrit de grands yeux; mais il se contenta de demander: « Pourquoi un corbeau ressemble-t-il à un bureau? »

« Fort bien, nous allons à présent nous amuser! pensa Alice. Je suis contente que l'on ait commencé à poser des devinettes. » « Je crois que je pourrai deviner cela », ajouta-t-elle à haute voix.

« Voulez-vous dire, demanda le Lièvre de Mars, que vous pensez pouvoir trouver la réponse à la question? »

— Précisément, répondit Alice.

— En ce cas, poursuivit le Lièvre de Mars, vous devriez dire ce que vous pensez.

— Je dis ce que je pense, s'empressa de répondre Alice; ou du moins... du moins je pense ce que je dis... et c'est la même chose, n'est-ce pas? »

— Pas du tout la même chose! protesta le Chapelier. Tant que vous y êtes, vous pourriez aussi bien dire que " je vois ce que je mange ", c'est la même chose que " je mange ce que je vois "!

— Vous pourriez aussi bien dire, renchérit le Lièvre de Mars, que " j'aime ce que l'on me donne ", c'est la même chose que " l'on me donne ce que j'aime "!

— Vous pourriez aussi bien dire », ajouta le Loir, qui, semblait-il, parlait tout en dormant, « que " je respire quand je dors ", c'est la même chose que " je dors quand je respire "!

— Pour toi, c'est bel et bien la même chose », dit au Loir le Chapelier, et là-dessus la conversation s'interrompit et le petit groupe se tint coi une minute durant, tandis qu'Alice passait en revue dans son esprit tout ce dont elle pouvait se souvenir à propos de corbeaux et de bureaux, et cela n'était pas grand-chose.

Le Chapelier fut le premier à rompre le silence: « Quel jour du mois sommes-nous? » demanda-t-il en se tournant vers Alice: il avait tiré sa montre de son gousset et la regardait d'un air inquiet, en la secouant et en la portant à son oreille de temps à autre.

Alice réfléchit un instant, puis répondit: « Le 4. » — Elle retarde de deux jours! soupira le Chapelier. Je vous avais bien dit que le beurre ne vaudrait rien pour le mouvement! » ajouta-t-il en lançant au Lièvre de Mars des regards courroucés.

« C'était du beurre de la meilleure qualité existante », plaida humblement le Lièvre de Mars.

« Oui, mais on y aura introduit, en même temps, des miettes, grommela le Chapelier; vous n'auriez pas dû y mettre le beurre avec le couteau à pain. »

Le Lièvre de Mars prit la montre et la contempla d'un air mélancolique; puis il la plongea dans sa tasse de thé et la contempla de nouveau; mais il ne put imaginer rien de mieux que de répéter, en substance, sa remarque initiale: « C'était, croyez-moi, du beurre de la meilleure qualité qui fut. »

CHAPITRE IX

LA REINE ALICE

« Vraiment, c'est magnifique! s'exclama Alice. Jamais je ne me serais attendue à être reine si tôt... Et pour dire à Votre Majesté toute la vérité », ajouta-t-elle d'un ton sévère (elle ne détestait pas se morigéner elle-même de temps à autre), « il est inadmissible que vous continuiez à vous prélasser sur l'herbe comme cela! Les reines, voyez-vous bien, doivent avoir de la dignité! »

Elle se leva donc et se mit à marcher de long en large, avec une certaine raideur d'abord, car elle redoutait que sa couronne ne tombât; mais elle se rasséréna bientôt à la pensée qu'il n'y avait personne pour la regarder. « Et du reste », dit-elle en se rassurant, « si je suis vraiment reine, je m'en tirerai très bien au bout d'un certain temps. »

Tout ce qu'il lui arrivait était si étrange qu'elle n'éprouva pas le moindre étonnement à se trouver tout à coup assise entre la Reine Rouge et la Reine Blanche; elle eût bien aimé leur demander comment elles étaient venues là, mais elle craignait que cela ne fût plus ou moins contraire aux règles de la politesse. Par contre, il ne pouvait y avoir de mal, pensa-t-elle, à demander si la partie était terminée. « S'il vous plaît », se mit-elle à dire en adressant à la Reine Rouge un timide regard, « voudriez-vous m'apprendre... »

— Parlez lorsque l'on vous adresse la parole! » dit, en l'interrompant brutalement, la Reine Rouge.

« Mais, si tout le monde observait cette règle-là », répliqua Alice, toujours prête à argumenter, « c'est-à-dire si, pour parler, l'on attendait qu'autrui vous adresse la parole, et si autrui, pour ce faire, attendait, lui aussi, que vous, vous la lui adressiez d'abord, il est évident, voyez-vous bien, que nul jamais ne dirait rien, de sorte que... »

— Ridicule! s'exclama la Reine. Voyons, mon enfant, ne comprenez-vous pas que... » Là, elle s'interrompit en fronçant les sourcils, puis, après avoir réfléchi une minute durant, changea brusquement de sujet de conversation : « Que prétendiez-vous en vous demandant si vous étiez vraiment reine? De quel droit vous donnez-vous un pareil titre? Vous ne pouvez être reine, savez-vous bien, avant d'avoir passé l'examen idoine. Et plus tôt nous nous y mettrons, mieux cela vaudra. »

— Je n'ai dit que « si »! » plaida, d'un ton piteux, la pauvre Alice.

Les deux Reines s'entre-regardèrent et la Reine Rouge, prise d'un léger frisson, murmura : « Elle prétend n'avoir dit que « si »... »

— Mais elle en a dit bien plus que cela! » gémit, en se tortant les mains, la Reine Blanche. « Oh! tellement, tellement plus que cela! »

— C'est parfaitement exact, savez-vous bien, dit à Alice la



Reine Rouge. Parlez toujours le langage de la vérité... réfléchissez avant de parler... et ensuite écrivez ce que vous avez dit.

— Je suis sûre que je ne voulais rien dire... » commençait de répondre Alice, mais la Reine Rouge lui coupa la parole.

« C'est cela justement que je vous reproche! Vous auriez certes dû vouloir dire quelque chose! À quoi, selon vous, peut bien servir un enfant qui ne veut rien dire? Même un jeu de mots doit vouloir dire quelque chose... et un enfant, je l'espère, a plus d'importance qu'un jeu de mots. Vous ne pourriez contester cela, même si vous tentiez de le faire à l'aide des deux mains. »

— Ce n'est pas à l'aide des mains que je conteste quoi que ce soit, objecta Alice.

— Nul n'a prétendu que vous ne l'avez contesté, répliqua la Reine Rouge, j'ai dit que vous ne le pourriez contester, même si vous tentiez de le faire.

— Elle a, dit la Reine Blanche, l'esprit ainsi tourné qu'elle veut contester *quelque chose* — seulement elle ne sait trop quoi contester!

— Vil et méchant caractère! » s'exclama la Reine Rouge; après quoi un silence pénible régna une minute ou deux durant.

La Reine Rouge le rompit en annonçant à la Reine Blanche : « Je vous invite au dîner que donne, ce soir, Alice. »

La Reine Blanche sourit discrètement et dit : « Et à mon tour, moi, je vous y invite. »

— Je ne savais pas du tout que je devais donner un dîner, dit Alice; mais si j'en dois donner un, il me semble que c'est à moi qu'il appartient de lancer les invitations.

— Nous vous avons donné l'occasion de les lancer, répliqua la Reine Rouge, mais sans doute n'avez-vous pas encore pris beaucoup de leçons de bonnes manières?

— Les bonnes manières ne s'apprennent pas à l'aide de leçons, dit Alice. Les leçons vous apprennent à faire des opérations et d'autres fariboles de ce genre.

« Allons, ma tête est enfin dégagée! » dit Alice en montrant tous les signes extérieurs d'une joie qui se changea en effroi, l'instant d'après, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle ne retrouvait plus nulle part ses épaules : tout ce qu'elle pouvait voir, en abaissant son regard en direction du sol, c'était un cou d'une longueur immense, qui, comme un pédoncule géant, semblait surgir d'un océan de vertes frondaisons qui s'étendait bien loin au-dessous d'elle.

« Toute cette verdure, qu'est-ce que cela peut bien être? » demanda Alice. Et où sont donc passées mes épaules? Et, où! mes pauvres mains, comment se fait-il que je ne puisse vous voir? » Elle les agitait tout en parlant, sans autre résultat que de provoquer un remuement infime au sein des boutaines frondaisons.

Comme il semblait qu'elle n'eût aucune chance de pouvoir lever les mains jusqu'à sa tête, elle essaya de baisser la tête jusqu'à elles, et elle fut ravie de constater que son cou pouvait aisément se tordre dans n'importe quel sens, tel un serpent. Elle venait tout juste de réussir à l'infléchir vers le sol en lui faisant décrire un gracieux zigzag, et elle était sur le point de plonger sa tête parmi les frondaisons dont elle découvrait qu'elle n'étaient autres que les cimes des arbres sous lesquels elle avait erré à l'aventure quelques instants plus tôt, lorsqu'un sifflement aigu la fit reculer précipitamment : un gros pigeon s'était jeté de plein fouet sur son visage et la frappait violemment de ses ailes.

« Serpent! » cria le Pigeon.

« Je ne suis pas un serpent », répondit avec indignation Alice. « Laissez-moi donc tranquille! »

« Serpent, je le répète! » repartit, mais à voix moins

haute, le Pigeon; puis il ajouta, dans une sorte de sanglot : « J'ai essayé tous les moyens, mais aucun ne semble approprié! »

« Je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez, dit Alice. »

« J'ai essayé dans les racines des arbres, j'ai essayé dans les talus, j'ai essayé dans les haies », poursuivit, sans l'écouter, le Pigeon; « mais, hélas! ces serpents! il n'y a pas moyen de les contenter! »

Alice était de plus en plus intriguée, mais elle pensa qu'il était inutile d'ajouter quoi que ce soit avant que le Pigeon n'eût fini de parler.

« Comme si ce n'était pas assez de souci que de devoir couvrir les œufs, dit le Pigeon; il faut encore que les serpents me tiennent nuit et jour sur le qui-vive! Ma foi, je n'ai pas fermé l'œil une seule seconde durant ces trois dernières semaines! »

« Je suis navrée d'apprendre que vous avez eu des ennuis », dit Alice, qui commençait à deviner ce que le Pigeon voulait dire.

« Et voilà », poursuivit le Pigeon en élevant la voix jusqu'au cri, « voilà qu'au moment où j'avais jeté mon dévolu sur l'arbre le plus haut de la forêt, et où je pensais être enfin débarrassé d'eux, voilà que ces maudits tortillards se mettent à descendre du ciel! Fi donc! Serpent! »

« Mais je ne sais pas un serpent, vous dis-je! protesta Alice, je suis une... je suis une... »

« Eh bien! Qu'êtes-vous donc? dit le Pigeon. Je vois bien que vous essayez d'inventer quelque chose! »

« Je... je suis une petite fille », répondit Alice sans grande conviction, en se rappelant toutes les métamorphoses qu'elle avait, ce jour-là, subies.

« Comme c'est vraisemblable! » s'exclama le Pigeon du ton du plus profond mépris. « J'ai vu nombre de petites filles dans ma vie, mais jamais aucune qui fût affligée d'un pareil cou! non, non! Vous êtes un serpent; inutile de le nier. Je suppose que vous allez à présent me dire que vous n'avez jamais goûté à un œuf! »

« J'ai goûté aux œufs, certainement », dit Alice, qui était une petite fille très franche; « pour ce qui est de manger des œufs, les enfants, voyez-vous, n'ont pas grand-chose à envier aux serpents. »

« Je ne vous crois pas, dit le Pigeon; mais si ce que vous

dités est vrai, eh bien! les enfants ne sont qu'une variété de serpents, c'est tout ce que je peux dire. »

Ceci était une idée si nouvelle pour Alice, qu'elle en resta absolument sans voix une minute ou deux durant, ce qui donna au Pigeon l'occasion d'ajouter : « Vous cherchez des œufs, je sais cela fort bien; et dans ces conditions que m'importe que vous soyez une petite fille ou un serpent? »

« Cela m'importe beaucoup, à moi », se hâta de dire Alice; mais il se trouve que je ne suis pas en train de chercher des œufs; et, si j'en cherchais, ce n'est pas de vos œufs que je voudrais; je ne les aime pas crus. »

« Eh bien, allez vous-en, alors », fit, d'un ton maussade, le Pigeon, en allant se réinstaller sur son nid.]